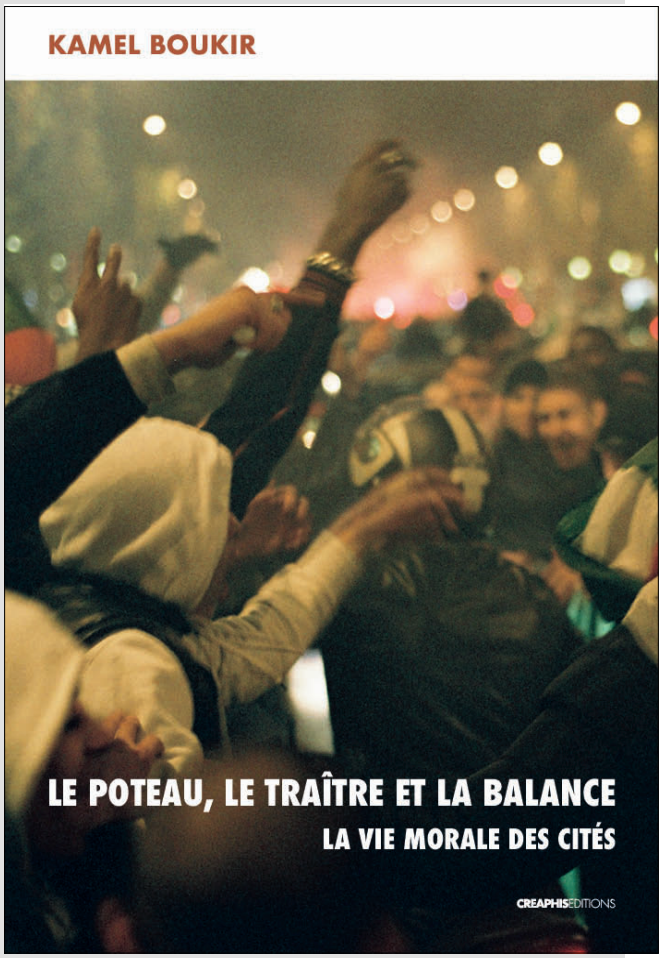

KAMEL BOUKIR

LE POTEAU, LE TRAÎTRE ET LA BALANCE

LA VIE MORALE DES CITÉS

POSTFACE DE DANIEL CEFAÏ

Prise comme forme de vie, la banlieue est moins une marge qu'une région morale, avec son épicentre et ses périphéries. La polarité de ce paysage tourne autour d'un triptyque : le « poteau », le « traître » et la « balance », avec sur ses franges la famille, le voisinage et les institutions éducatives et républicaines.
Ces figures hyperboliques de la fidélité et de la trahison dessinent un milieu où règnent une éthique du défi et un sens de la démesure.
L'enquête sociologique de Kamel Boukir interroge la conception d'une vie morale accomplie : de quoi sont faits les liens par lesquels chacun (s)'impose d'être exigeant avec soi-même et les autres ? Qu'advient-il de l'amitié lorsqu'une trajectoire délinquante jette les amis d'enfance aux confins de la paranoïa, qui travaille la lutte pour les biens et le prestige au carrefour de trois ordres hiérarchiques : l'ordre des générations, la grandeur charismatique et la réussite économique ?

La postface de Daniel Cefaï situe cette ethnographie au long cours dans le contexte des discussions de la sociologie urbaine contemporaine.

Collection Poche

Parution en librairie le **24 septembre 2026**
624 pages
Plans et schémas en NB
Format 12 × 17 cm
Dos carré cousu avec rabats
ISBN : 978-2-35428-227-1
18 euros

Kamel Boukir, sociologue, est maître de conférences à l'EHESS.

Daniel Cefaï, sociologue, est directeur d'études à l'EHESS.

9782354282271

contact@editions-creaphis.com

www.editions-creaphis.com

La diffusion-distribution est assurée par la Fondation Maison des sciences de l'homme (FMSH).

PRÉSENTATION

Au pied des immeubles de Montrimond, une partie de la frange populaire de la jeunesse a pris l'habitude de « squatter » les halls et les places publiques. Dans cette banlieue de la petite couronne parisienne, ces jeunes se voient comme des « mecs de cité ». Il y a les « mecs du Belvédère » et « les mecs du Val », autodésignation territoriale qui se superpose à la carte des quartiers « sensibles ».

Ce livre restitue, depuis une perspective ethnographique en immersion, l'expérience de cette affiliation juvénile. Elle procède d'un ancrage biographique du chercheur qui part du quotidien des « mecs de cité », dont il s'est lui-même senti partie prenante dans sa jeunesse, pour remonter vers les institutions qui font le creuset écologique de leur appartenance affinitaire. Quelles pratiques soutiennent ce sentiment d'appartenance ? Quels liens font tenir cette collectivité juvénile de pied d'immeuble ?

La recheche commence par envisager au plan historique et écologique l'émergence de ces « quartiers sensibles » en mobilisant des archives départementales, municipales et scolaires, placées au regard de l'ethnographie (2004-2014) et d'histoires de vie. L'auteur retrace les réseaux de sociabilités, le long des vicinités résidentielles et institutionnelles, au fil conducteur d'une hypothèse écologique : les « jeunes de cité » s'éprouvent dans cet esprit de localité à mesure qu'ils traversent les institutions de délégation éducative, passant de la famille aux établissements scolaires, aux clubs de sport, au centre aéré et à la maison de la jeunesse et de la culture.

Le livre progresse en reliant cette trame écologique au récit de fondation à l'aune duquel les « mecs de cité » envisagent leur ancrage historique dans la commune, l'ordre générationnel des « anciens », des « grands » et des « petits ». C'est l'occasion d'allier une approche écologique des formes de rassemblements à une sociologie morale. Dans les interstices des institutions municipales de délégation éducative, cette société juvénile développe un entre-soi moral. Véritable pierre de touche sur laquelle s'échafaude tout un univers moral, cet entre-soi s'articule autour de trois figures éthiques : l'ami, le complice et l'ennemi – le « poteau », la « pute » et la « balance ». La loyauté et la fidélité en amitié sont vécues depuis une expérience existentielle, avec ses revers et ses contrecoups à encaisser lorsque des conflits éclatent. Le livre documente les façons originales qu'ont les enfants et les adolescents de recourir à la violence et à l'intimidation pour résoudre ces conflits.

Enfin, ce travail dégage les logiques psychosociologiques de la moralité ordinaire lorsque ces amis d'enfance deviennent complices dans le crime (deal de stupéfiants, vols, braquages, etc.) au tournant biographique de la fin de l'adolescence et de l'entrée dans l'âge adulte. La hantise de la déloyauté, de l'arnaque et de la délation sape alors le ressort sur lequel reposait la certitude de la bonne foi d'autrui, sa sincérité. Ce contexte de vulnérabilité affective et éthique place les complices dans un cercle vicieux où les intentions de l'alter ego souffrent toujours d'une double lecture. Face à l'indétermination du futur, l'angoisse de la trahison poussera les plus déterminés à anticiper les mauvais coups, cédant ainsi plus facilement à la violence. Certains iront jusqu'à tuer autrui, d'autres se laisseront aller à la cruauté, quand d'autres renonceront pour sauvegarder leur sens de l'humanité.

*

Issu d'un travail ethnographique au long cours dans une cité de la banlieue parisienne, cette monographie novatrice prend le contrepied de certains lieux communs de la sociologie urbaine. Dans son étude circonstanciée de la vie sociale d'un groupe de « jeunes de cité », fondée sur une description fine de leurs lieux et habitudes de vie, l'auteur détaille les épreuves, les émotions et les tensions qui affectent les affinités amicales et les relations morales.

Au catalogue des éditions Créaphis, le livre s'inscrit dans la suite directe de l'ouvrage collectif *Écologie humaine, une science sociale des milieux de vie* (2024), auquel Kamel Boukir a contribué, mais aussi dans le sillage des nombreux titres dédiés aux banlieues de Paris, dont par exemple : *La ville divisée* (1996) *; La banlieue en morceaux* (2000) *; Le monde des grands ensembles* (2004) *; Villes en crise ?* (2005) ; *Villes de banlieues* (2008) *; Filmer les grands ensembles* (2014) ; *Ivry, banlieue rouge* (2017) *; Par nos fenêtres* (2021) ; *L'Impasse* (2021) ; *Hier, on est sorties faire des photos* (2022) ; *C'est mon pavé, c'est mon bitume* (2025).

EXTRAITS DE L'INTRODUCTION

[…]

À Montrimond, l'espace de mise à l'épreuve où se vivent nombre d'engagements existentiels est la rue. Le *topos* des passions est le pied d'immeuble. Au milieu des années 1990, nous vivons cette sociabilité sous les traits d'une expérience qui porte un nom. Les expressions consacrées sont alors *être là* (ou dans sa version en verlan « on est al »), *squatter la teç* (cité) et plus tard, à l'adolescence, avec les aspirations d'autonomie amoureuse et de mobilité dans Paris l'on parlera de *galérer à la cité*[1], mettant à l'honneur les plus futés d'entre nous, passés maîtres dans l'art d'*avoir des plans*, c'est-à-dire de dénicher ces petites échappées pour fuir la trappe magnétique du bitume. Le terme « poteau », qui vise l'amitié désirée pour elle-même, dans ces moments d'exaltation comme d'ennui, consacre métaphoriquement cette expérience de l'enracinement. L'allégorie des fondations trouve un prolongement dans les expressions *faire son trou à la cité*, *tenir les murs* et *avoir les clés de la cité*. Le « poteau » est celui avec qui l'on fait pilier, dupliquant sur le plan moral l'expression territoriale *on est là*. Par un redoublement tautologique, l'expression dit que la vie est *ici*. Et dans sa plénitude enfantine, la vie est condensée dans ce petit coin de rue, entre halls et perrons d'immeuble, parkings souterrains des dalles d'immeuble, abris des galeries marchandes, porches et places publiques mais aussi squares, parcs, aires de jeu et stades. Véritable berceau des amitiés, des complicités et des inimitiés, le pied d'immeuble, tout comme la cour de récréation, constitue la région morale de cette petite société juvénile où se nouent les premières histoires passionnelles. Monde social interstitiel[2], cet entre-soi juvénile se trame à l'abri du regard des adultes.

Depuis une perspective juvénile, le milieu écologique des premières passions d'identification à un collectif est l'aire de jeu, lieu où le contrôle des adultes se fait moins sentir. C'est en lien avec les espaces ludiques qu'émerge cette fierté d'appartenir pour la première fois à un groupe qui ne ressort pas des liens familiaux. L'importance de ce groupe primaire[3] et de sa longévité affective tient au fait qu'il propose la première expérience d'élection mutuelle, de loyauté et de responsabilité, où se vivent d'une part les premières épreuves de fidélité vis-à-vis de soi-même et d'autrui, et d'autre part de véritables conflits de loyauté à des principes. La vie morale des « cités » est aussi animée par une passion hiérarchique, si bien que le hall d'immeuble est le pôle d'une vie aristocratique, si l'on veut bien l'entendre dans son acception première, c'est-à-dire l'élection des meilleurs. À bien y songer, cette passion de vaincre est prégnante. Dans l'exubérance argotique du rap où l'imagination poétique ne cède en rien au désir du clash – qu'on songe à la terminologie de la *punchline* ; dans l'esthétique du défi au sein du hip-hop où l'on se mesure dans des *battles* ; dans les sports en tout genre, depuis les arts martiaux qui tiennent le haut du pavé (à Montrimond, essentiellement boxe thaïlandaise, MMA et jiu-jitsu brésilien [JJB]), en passant bien évidemment par le football, jusqu'au rodéo urbain où des individualités cherchent à se hisser au sommet de la hiérarchie. Ce monde social s'institue autour d'une tension indépassable : vivre à fond cette passion hiérarchique au risque de ruiner l'amitié d'enfance. C'est à rendre compte de cette difficile « configuration de subordination entre différentes valeurs[4] » que ce livre est dédié, entre l'amitié, la complicité et l'inimitié.

1. François Dubet, *La Galère. Jeunes en survie*, Fayard, 1987.
2. F. M. Thrasher, *The Gang. A Study of 1,313 Gangs in Chicago*, *op. cit.*
3. C. H. Cooley, *Social Organization. A Study of the Larger Mind*, *op. cit.*
4. Cécile Barraud, André Iteanu et Ismaël Moya (dir.), *Puissance et impuissance de la valeur. L'Anthropologie comparative de Louis Dumont*, CNRS, 2016, p. 19.

[…]

Un autre après-midi après le football, nous nous rendons à l'épicerie tenue par le père de l'un de nos amis, Mahmoud. Plus tôt, de la neige carbonique a été jetée à même le caniveau après la livraison de marchandises surgelées. Elle est encore fumante. Lionel met au défi Kaci de tenir un morceau au moins une minute en échange de quoi il promet de lui remettre cent francs. Tous les témoins pressent Kaci de refuser de relever le défi car c'est un piège. Entêté et séduit tout aussi bien par l'appât du gain qu'il croit facile que par son audace solitaire, Kaci se convainc qu'il ne s'agit après tout que de glace. On a beau lui dire que ce n'est pas n'importe quel type de glace, il est sourd à nos avertissements. En quelques secondes, il sent de vives brûlures. Maintenant qu'il est engagé, nos moqueries l'encouragent à endurer la douleur. Son opiniâtreté le porte certes au succès du pari, mais au détriment du bon sens avec lequel on l'a mis en demeure de se mesurer. Il gagne son billet de cent francs en échange de brûlures au deuxième degré. Deux d'entre nous l'accompagnent se faire soigner aux urgences. L'événement devient mémorable au point qu'un nouveau surnom consacre son risible exploit, *patte de chat*. Tellement lourds et encombrants, les pansements qu'ils portent quasiment tout l'été l'empêchent de bouger sa main qui pendule au bout d'un bras comme la patte débonnaire du chat du Cheshire. Cette histoire le talonne, faisant la preuve d'une fermeté de caractère qui peut friser l'absurde.

D'expérience, on connaît la loyauté indéfectible de Kaci – qui vis-à-vis de lui-même prend les allures de l'entêtement, parfois de la maladresse lorsqu'elle le dissuade d'évaluer la situation. Dès lors, pour les aventures qui demandent de la discrétion, du discernement et l'esprit d'initiative, on préfère éviter de le mettre dans le coup. Adolescents, on fait rarement appel à lui pour un vol. En outre, sa fermeté de caractère empêche la duplicité. Or, cette dernière est nécessaire à la transfiguration des apparences de normalité, compétence écologique du voleur. À l'inverse, pour ce qui concerne les « embrouilles entre cités », on redoute de ne pas l'avoir dans les parages. Son obstination à tenir tête en fait un bagarreur chevronné qu'on aime avoir à nos côtés.

Ces façons d'être exigeant avec soi-même, jusqu'à l'absurde parfois, composent une véritable esthétique des relations sociales, surface de déchiffrement de la fidélité et de la trahison, qu'il faut décliner sous trois rapports : de soi vis-à-vis de soi-même, de soi vis-à-vis d'autrui et de soi-même vis-à-vis de la loi du groupe [5] – ce qu'on pourra appeler la *situation éthique*, déclinée plus loin en *situation de complicité*. Outre le charisme, au principe duquel un cercle d'acolytes s'acoquine dans la durée pour mener des aventures urbaines derrière son meneur, ou encore la discrétion visant à se prémunir de la honte d'être vu par ses parents, cette esthétique des relations ouvre à un style de vie morale. Ce sont tout aussi bien des expériences de ravissement que des épreuves de vérité où la conscience morale se découvre au miroir du face-à-face avec les dilemmes et les scrupules qu'elle rencontre – sans que l'on puisse encore

5. Je dois à Cédric Terzi d'avoir dégagé si clairement que toute organisation de l'expérience se décline sous ce triple rapport.

déterminer s'il s'agit d'un dialogue avec soi-même. Il me faudra donc le temps venu, dans la seconde partie de l'ouvrage, faire le lien entre une écologie morale d'une part et une anthropologie des émotions et des sentiments moraux d'autre part, ce qui m'amènera en conclusion à me confronter à une question anthropologique dont l'ampleur exige qu'on en retarde la réponse : comment les sociétés fabriquent-elles les psychismes dont elles ont besoin[6] ? Autrement dit, à quel type de sujet moral la vie en banlieue donne-t-elle naissance ?

[…]

6. Je tiens cette question de la longue fréquentation intellectuelle d'Alain Mahé.

TABLE DES MATIÈRES

Introduction. « Miser sa vie »

Première partie. L'esprit de voisinage

Chapitre 1. La cité scolaire

Chapitre 2. La MJC et le stade

Chapitre 3. Les « daron(ne)s » et les « meufs »

Deuxième partie. L'esprit de corps

Chapitre 4. Le dealer et ses traîtres : la « pute » et la « balance »

Chapitre 5. Le « biz » et les « embrouilles »

Chapitre 6. « Suis-je le gardien de mon frère ? » : sur la haine fratricide des amis

Conclusion. L'irréductible division du social

Postface, par Daniel Cefaï. Vers une écologie morale : ethnographie des bandes de jeunes en banlieue parisienne.

Bibliographie

L'AUTEUR

Kamel Boukir, sociologue, est maître de conférences à l'EHESS. Ses travaux portent sur la jeunesse et la déviance, sous l'angle d'une sociologie morale où il explore les conflits de loyauté qui émergent lorsque l'amitié d'enfance s'abîme dans la complicité criminelle. Parmi ses publications : « "Suis-je le gardien de mon frère ?" La complicité entre convoitise, haine et trahison » (*Terrain*, n° 72, 2022) et « "On est des mecs de cité !" Genèse écologique de l'expérience morale : l'esprit de localité des bandes de jeunes en banlieue parisienne » (Daniel Cefaï *et al.* (dir.), *Écologie humaine, une science sociale des milieux de vie*, Créaphis, 2024). En parallèle, sa passion pour la montagne l'a mis au contact des récits d'exploration. Il a introduit et traduit le *Journal d'un explorateur noir au pôle Nord* de Matthew A. Henson (Zones sensibles, 2020).

CRÉAPHIS ÉDITIONS

Créaphis, maison d'édition créée en 1982, publie des livres en histoire et sciences humaines et sociales, en photographie, cinéma et arts visuels et en littérature de non-fiction (poésie, essais, récits). La maison est diffusée et distribuée en librairie par la Fondation Maison des sciences de l'homme (FMSH). Créaphis est membre du groupe d'éditeurs FrancePhotoBook et de Auvergne Rhône-Alpes Livre et lecture.

Site internet de la maison : https://www.editions-creaphis.com/fr